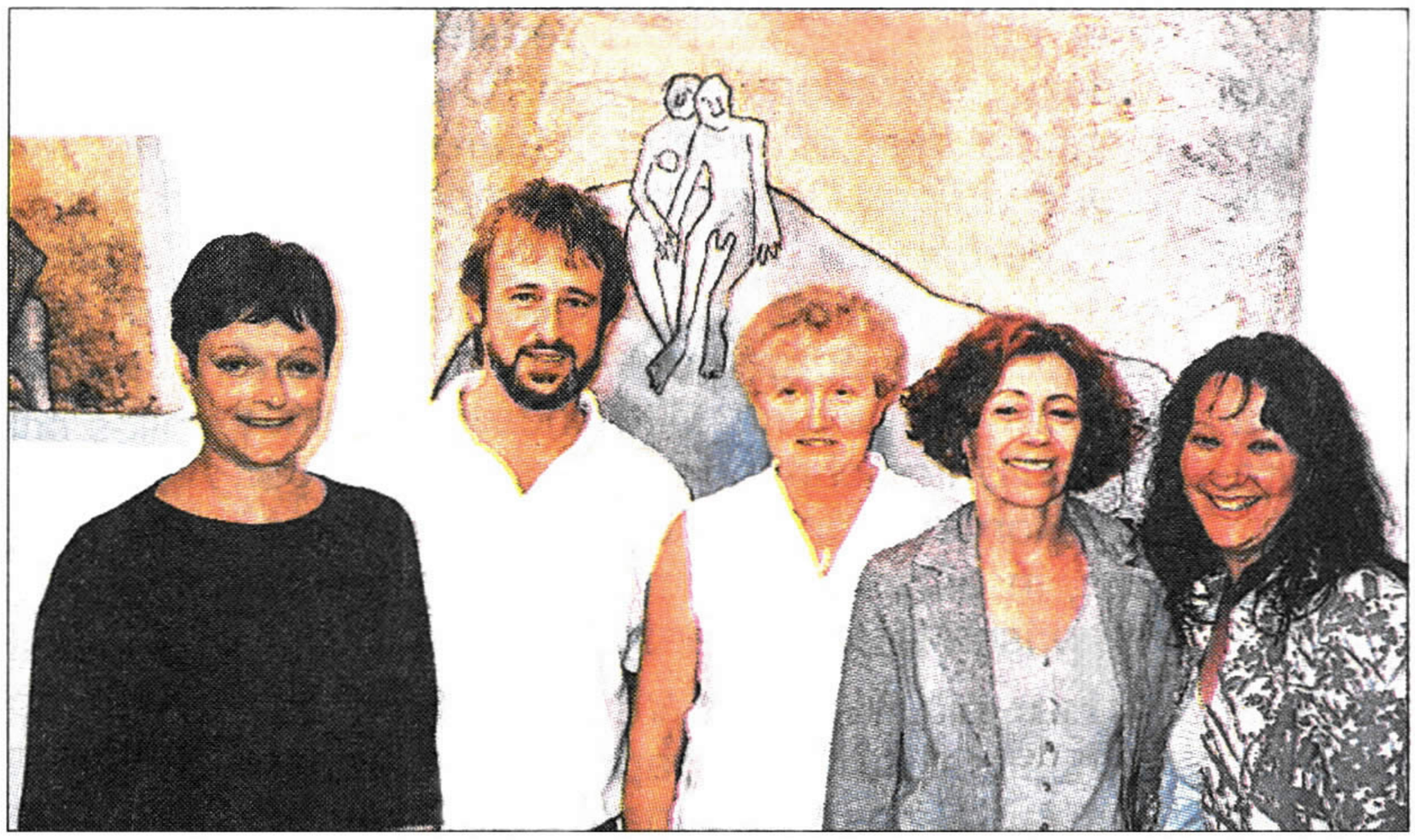
«A 8 Clos?»

Une exposition au «Konschthaus Beim Engel»

Avez-vous déjà essayé de monter une exposition dans l'urgence? C'est d'abord un artiste qui, pour telle ou telle raison, libère un espace à la dernière minute, le «Konschthaus Beim Engel». On croirait la cause perdue et le lieu voué à la solitude pour deux ou trois semaines. C'était sans compter avec Serge Koch et Nathalie Soldani suivis par six autres artistes – Rol Backendorf, Yvonne Simon, Maite Elter-Font, Mariette Flener, Jeanny Thein et Yvonne Rodesch – dont le courage et la qualité des oeuvres ont eu raison de la rapidité des préparatifs. Surprise de taille en effet, non seulement l'exposition vient d'être montée, mais loin d'être une solution de remplacement ou un pis-aller, «A 8 Clos?» peut se vanter d'un accrochage irréprochable.



Notre photo montre, de gauche à droite, Nathalie Soldani, Serge Koch, Mariette Flener, Yvonne Simon et Maite Elter-Font

Serge Koch et *Nathalie Soldani* marquent les murs de la galerie par les empreintes de leurs photographies. «Double – reflet eau I, II, III», les images de Serge Koch retournent subtilement vers l'abstraction. Un travail techniquement irréprochable qui mérite d'être suivi avec le plus grand intérêt. Autrement créative, Nathalie Soldani explore l'environnement urbain, laissant le regard le percevoir en tant qu'espace elliptique et mystérieux. Loin de la photographie document, la «ville Soldani» est lyrique, un extérieur en face-à-face avec l'intérieur.

On ne l'avait plus vu depuis quelque temps et c'est toujours un plaisir de redécouvrir les sculptures de *Rol Backendorf*, cet excellent geste d'artiste qui travaille le bois, la ficelle et l'acier pour y trouver des volumes.

Jeanny Thein possède sa propre vision de la peinture. Entre la caricature et le geste primitif, les personnages que son pinceau invente n'ont aucune tristesse ni aucun remord. Aucune trace de kitsch, l'homme de Jeanny Thein est un innocent dont l'essence est mise à jour dans le jeu chromatique et dans la mesure exacte du trait.

Entre les gravures légères d'*Yvonne Rodesch* et les diptyques parfois «ondulants» de *Mariette Flener*, le travail de *Maite Elter-Font* reste un exercice de délicatesse, un investissement des sens par des corps fragiles, de substance et de contour éthérés. On pourrait dire des linogravures de l'artiste luxembourgeoise qu'elles se rapprochent de l'estampe dont elles retiennent la légèreté et la réduction à l'essentiel. En revanche, et c'est beaucoup mieux que ce que l'on avait pu découvrir lors de «L'art en marche», les oeuvres d'Yvonne Simon griffent sur la feuille les marques de ces corps écorchés qui semblent issus de la blessure des séparations. Deux, trois, une douzaine, leur présence se répète et se cherche dans l'impossibilité de la rencontre.

Radu Vasile

Au «Konschthaus Beim Engel» jusqu'au 30 juin. 1, rue de la Loge à Luxembourg.